

Vendredi 13



Un film d'horreur ou gore réalisé par Sean Cunningham en 1980,
Une critique réalisée par Armoff le 13/01/2006 à 19h59



Halloween look a like !

Tiens ! Une nouvelle idée de critique me vient en lisant la jaquette derrière le DVD. Je vais tâcher de reprendre point par point ce que ça dit, et voir si je suis d'accord ou pas. Et quoi de plus idéal que de critiquer Vendredi 13, un vendredi 13 (merci à Stephen pour l'idée).

« Un jour nouveau pour les films d'horreurs ! »

Voilà ce qui est inscrit en gros, en rouge, en haut, en lettres de sang ! Et en effet, on ne peut qu'être d'accord avec l'intitulé, puisque ce serait faire preuve d'une grande mauvaise foi que de nier l'impact qu'a eu le film sur les futures productions de films d'horreur, et surtout celle de son tueur emblématique, Jason, qui est de loin le plus populaire des slashers, avec Freddy et Michael Myers (on ajoute facilement Pinehead à la liste aussi, et Leatherface). En ajoutant à cela que la série des Vendredi 13 est sûrement la plus connue de toutes les sagas qui font peur, et ce de façon internationale, on ne peut que valider l'idée de la phrase slogan « choc » d'introduction.

« Une équipe de moniteurs rouvre le camp de Crystal Lake, vingt ans après les meurtres qui y furent commis. Mais dans ce cadre idyllique, la mort rôde toujours et va frapper de façon atroce, à sept reprises... »

Voilà en tout et pour tout le scénario du film. On sait ce qu'on va voir, à savoir du massacre d'adolescent, de jeunes minets à la musculature athlétique, essayant de draguer de belles et permanentées jeunes femmes à la plastique irréprochable, malgré un accoutrement qui ne les mets pas en valeur, en sortant des blagues nulles à chier et en jouant aux héros devant l'éternel fatum qui dure près de 90 min.

En fait, Vendredi 13, c'est un peu le sketch de Jean Marie Bigard sur les films d'horreurs, sauf qu'au lieu d'une maison, ici, c'est un camp de vacances (comme dans Ticks, ou dans Critters 3, me direz vous, donc rien de bien original).

Pour ce qui est du cadre idyllique, ça reste à voir ! Ca ressemble à un bâtiment en préfabriqué, que le moniteur essaie de rafistoler tant bien que mal, alors que les jeunes sont en train d'arriver. D'ailleurs, c'est comme cela que le scénariste installe le suspens, non pas par la traque des teens par le tueur, mais bel et bien par le coté précaire de l'installation du camp. Le public sait alors qu'à chaque moment, un truc peut lâcher, un mur tomber, ou l'électricité être coupée.

Annoncer le nombre de meurtres sur le DVD n'est pas une super bonne idée, mais on sait que va y avoir de la charcutaille, en tous cas.

« Film-culte qui donnera naissance à sept (!!!) (Les points d'exclamation sont dans le texte d'origine) suites, Vendredi 13 rend hommage aux meurtres sauvages à l'arme blanche : rien de tel qu'un bon coup de hache dans la tête pour faire passer la migraine. C'est aussi la première apparition d'un personnage qui va devenir un des plus célèbres psycho-killers du cinéma d'horreur : Jason, le mort vivant. Ne manquez pas ici son entrée en scène : elle vaut son pesant de terreur brute... »

Passons sur le nombre de suites, que chacun à du mal à remettre dans l'ordre, au passage, qui s'élève à présent à 10, voir 11 si on compte le cross-over avec Freddy.

Là où la publicité s'avère mensongère, c'est sur la barbarie des meurtres. On est bien loin d'un Blood Feast, qui était pourtant bien cheap et inintéressant à souhait, ou même encore d'un Halloween. Certes, on a droit à de la viande froide, mais un seul et unique meurtre retiendra pour autant l'attention, celui où une jeune brunette se fait pourfendre dans le sens de la longueur sa belle gueule avec une hache, tandis que celle-ci se promène en petite culotte, en perspective de quelques jeux coquins. Comme dit précédemment, la seule chose qui puisse ici inquiéter, c'est le décor, perdu au milieu de nulle part, avec son étang vert radioactif, et ses baraquements en contre-plaqué, et on se prend plus pour le suspens genre « la blondinette va-t-elle se faire culbuter par le jeune châtain au débardeur » que pour le suspens « qui sera la prochaine victime ».

Pour ce qui est du meurtrier, tout n'est ici qu'un tissu de connerie. Et c'est sûrement ça qui fout le suspens en l'air, puisqu'on sait (et si on a pas vu le film mais qu'on a vu Scream 20 fois, comme moi) qui est le tueur, et que ce n'est sûrement pas Jason.

C'est sûrement ici que l'équipe de Vendredi 13 a essayé de créer la surprise, en mettant en scène un tueur femme, rôle inattendu dans ce genre de production. La maman de Jason, en colère à cause du sort subit dans son passé, a plutôt les glandes d'avoir eu un gosse trisomique, et vient donc se venger en décapant du pubère sans autre raison apparente.

Et c'est honteusement qu'on fini de regarder le métrage, en se disant que pour une fois, les suites sont mieux que l'original, et qu'on pense fort à Halloween tout au long du film.

Et grâce à notre bonus DVD, on peut allégrement justifier cette observation, puisque le réalisateur et le scénariste, sans aucun tabou, admettent avoir voulu faire un Halloween à leur façon, en en copiant toutes les facettes.

Peut être que le film aurait gagné en intérêt si Jason était déjà de la partie, mais là.....force est de constater qu'on s'emmerde, un peu.....Beaucoup !

Reste la musique, à peu près correcte.